



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

***Les Indes et l'Europe : histoires connectées, XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle / Jean-Louis Margolin et Claude Markovits***  
**éd. Gallimard, 2015**  
**cote : In-12 2409**

Dans cet ouvrage de 962 pages (dont 759 de texte proprement dit), les deux auteurs ont fait preuve d'une vaste érudition. Il est original dans le sens où il analyse les relations globales entre l'Europe d'une part, et la partie sud de l'Asie d'autre part sur six siècles. Il présente une succession d'études synchroniques, comparant à diverses périodes, les relations entre les métropoles européennes et leurs colonies dans les domaines les plus divers.

L'ouvrage s'assimile en fait à une véritable encyclopédie consultable à la demande, à condition de compléter par soi-même, pour son propre usage, l'index déjà pourtant fourni de 56 pages. Atlas, chronologie, glossaire, bibliographie, notes de bas de page et table des matières achèvent le livre. Les chercheurs y trouveront leur bonheur.

Les Européens du sud, Espagnols et Portugais, les premiers colonisateurs, furent supplantés par les Français et les Européens du nord, Britanniques et Néerlandais. Les histoires de l'Europe et de l'Asie interfèrent, les événements européens ayant des répercussions en Asie et réciproquement.

Les auteurs soulignent les similitudes de gouvernance britannique en Inde et en Malaisie (maintien des princes qui servent de relais, nomination de résidents qui contrôlent les autorités locales, création de corps de hauts fonctionnaires). Cette forme de gouvernance diffère quelque peu des pratiques françaises et hollandaises.

L'Inde à la population abondante importe de Grande-Bretagne des textiles ainsi que des produits manufacturés. Des plantations de thé naissent en Assam et sur les hautes terres de Ceylan. L'Asie du Sud-Est, peu peuplée, n'est pas une grande cliente de l'Europe mais lui fournit des matières premières et se couvre de plantations exploitées par des Européens, notamment d'hévéas, de palmiers à huile et de café. Certains hauts fonctionnaires britanniques en poste en Inde s'enrichissent. Les industriels cotonniers du Lancashire tirent grand profit de leurs ventes dans la grande colonie que constitue l'Inde. Grâce à elle, les armateurs des ports de Liverpool et Glasgow, amassent des fortunes. Et la Cité de Londres prospère. Mais globalement, l'apport de l'Inde représente peu dans la richesse nationale



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

britannique. Elle a certes contribué à l'effort de guerre contre Napoléon mais son rôle a été faible dans l'industrialisation de la Grande-Bretagne. L'Inde s'industrialise à l'époque coloniale du fait des initiatives d'entrepreneurs locaux, contrairement à l'Asie du Sud-Est qui ne dispose pas de tels hommes.

Le système mis en place à Java est abondamment décrit. Les Néerlandais imposent dans l'île la culture du café, du sucre, du poivre, de l'indigo et du tabac. Les cultures vivrières, essentiellement le riz, restent aux mains des indigènes.

Seuls les Britanniques ont cherché à défendre leurs possessions asiatiques en construisant une imposante base navale à Singapour (pages 569 et 570) et en mettant sur pied des armées nombreuses et bien structurées, en Inde tout particulièrement mais aussi en Birmanie.

Des similitudes existent entre empires : existence d'Eurasiens (à l'égard desquels les attitudes des autorités coloniales diffèrent), accroissement démographique considérable (ce qui ne se produit pas en Afrique), conditions de vie parfois difficiles pour les Européens (souvent célibataires, s'adonnant parfois à l'alcool et à la prostitution).

Les colonisateurs ont parfois renforcé des nationalismes. Ainsi, sans les Français, le Cambodge aurait sans doute été absorbé par le Siam (Thaïlande aujourd'hui) ou par le Vietnam. Et c'est grâce à la graphie latine que ce dernier s'est distancé de la Chine.

Certaines colonisations furent assez paisibles comme au Laos, au Cambodge, en Malaisie, dans le nord et l'ouest de Java. Mais des massacres de grande ampleur furent aussi perpétrés en Birmanie, à Java, à Sumatra, à Bali et au Vietnam. Toutefois, les événements ne furent pas plus sanglants en Asie qu'en Europe. Les colonisateurs mirent un terme aux guerres interétatiques et internes. Le grand brigandage fut réduit. Les Européens n'ont pas procédé à des conversions massives, à l'exception des Philippines devenues majoritairement catholiques. Les progrès médicaux expliquent la croissance démographique sans précédent et sans aucune commune mesure avec les autres régions du monde. L'état de droit prévalut. Mais les colonisateurs ne sont pas exempts de reproches. Ils n'ont pas hésité à recourir aux travaux forcés et aux bagnes. Des régimes sévères furent infligés aux ouvriers (la construction du chemin de fer du Yunnan est donnée en exemple, page 447, de même que les plantations de Michelin en Indochine, page 535). Enfin des famines ont décimé certaines populations.

Au total, les auteurs donnent dans une vaste fresque un tableau équilibré des colonisations européennes en Asie. Selon eux, dans le domaine des idées, l'Europe a davantage donné que reçu. Un constat que pourraient contester certains nationalistes asiatiques.

**Alain Lamballe**